

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events, including Réveillonniers de la XIIème Nuit, Amputations, and various balls at the Opera and elsewhere.

Prospérité.

La prospérité des Etats-Unis n'a jamais été aussi grande. La Norvège aussi trouve le pays ayant battu tous les records et s'avantant hardiment dans la voie conduisant à une prospérité plus grande encore.

LES DESSOUS DE L'HISTOIRE

Joséphine et Bonaparte.

M. Ribot, nommé récemment membre de l'Académie française, sera "regu" au nom de l'illustre assemblée par M. Paul Deschanel.



M. PAUL DESCHANEL.

On sait que l'ancien président de la Chambre, avant de se consacrer à la politique, fut un passionné des belles-lettres. Ses "Figures de femmes" attestent son goût pour les recherches et les curiosités littéraires.

On a beaucoup discuté la question de savoir si Napoléon avait du cœur, et jusqu'à quel point il était ou avait pu être sensible. Vous vous rappelez les vers de Lamartine :

Rien d'humain ne battait sous ton épaisse armure. Sans haine et sans amour, tu vivais pour penser. Comme un aigle régnant dans un ciel solitaire, Tu n'avais qu'un regard pour moi. Et des serres pour l'embrasser.

Mme de Rémusat, dans ses

Mémoires a exprimé la même pensée. "Je devrais parler du cœur de Bonaparte; mais, s'il était possible de croire qu'un être sur tout autre point semblable à nous, fût cependant privé de cette partie de notre organisation qui nous donne le besoin d'aimer et d'être aimé, je dirais qu'à l'instant de sa création son cœur pourrait fort bien avoir été oublié; ou bien peut-être est-il venu à le comprimer complètement."

Il s'agit de s'entendre: que Bonaparte ait été d'abord épris de sa femme et jaloux parfois jusqu'à la fureur, cela est indéniable; mais cet amour venait-il du cœur, ou de la tête? Les mots "tendre" et "sentimental" sont-ils bien faits pour rendre ces transports et ces rages? N'était-ce pas plutôt l'imagination qui était prise? Et n'en est-il pas ainsi chez presque tous les hommes dont le cerveau domine et tire à lui toute la sève de la vie.

Le jeune ambitieux qui a épousé une femme plus âgée que lui de sept ans, et qui lui doit son avancement rapide et sa situation éclatante, n'a qu'un seul moyen de voiler cela, de se relever devant elle (et peut-être à ses propres yeux): c'est de paraître n'avoir cédé qu'à une passion irrésistible, à un attrait vainqueur, à la magie de cette créole charmeresse. Alors il essaye de s'échauffer dans son rôle, et presque de se faire accroire à lui-même, comme aux autres, qu'il est le Saint-Pieux de cette nouvelle Héloïse.

Ce qui est vrai, c'est que, inquiet, il craint que, par ses légèretés, elle ne lui fasse, en son absence, une situation ridicule. L'épouse Joséphine, le 9 mars 1796 (il a vingt-six ans et elle trente-trois). Quarante-huit heures après, il part pour l'armée d'Italie. Chaque étape, chaque relais est marqué par une lettre.

De Chancèaux, le 14.

"Chaque instant m'éloigne de toi, adorable amie, et à chaque instant je trouve moins de force pour supporter d'être éloigné de toi. Tu es l'objet perpétuel de ma pensée; mon imagination s'épuise à chercher ce que tu fais. Si je te vois trier, mon cœur se déchire et ma douleur s'accroît. Si tu es gai, foitote avec tes amis, je te reproche d'avoir oublié la douloureuse séparation de trois jours. Comme tu vois, je ne suis pas facile à contenter. Que mon Génie qui m'a toujours garanti au milieu des plus grands dangers, l'environne, te couvre, et je me livre à découvrir..."

A la veille du premier combat, il écrit de Port-Maurice, le 3 avril:

"Mon unique Joséphine, loin de toi... le monde est un désert où je reste isolé... Tu m'as été plus que mon ame; tu es l'unique pensée de ma vie; si je suis ennuyé du tracé des affaires, si les hommes me dégoûtent, si je suis prêt à maudire la vie, je mets la main sur mon cœur; ton portrait y bat, je le regarde, et l'amour est pour moi le bonheur absolu..."

Par quel art se tu captiver toutes mes facultés, concentrer en toi mon existence morale? Vivre pour Joséphine! voilà l'histoire de ma vie..."

Bientôt la mélancolie succède à l'enthousiasme: "Ah! mon adorable femme! Je ne suis quel sort m'attend, mais, s'il m'éloigne plus long-

temps de toi, il me sera insupportable: mon courage ne va pas jusque-là... L'idée que ma Joséphine peut être mal, et surtout la cruelle, la funeste pensée qu'elle pourrait m'aimer moins, fébrilement, arrête mon sang, me rend triste, abattu, ne me laisse pas même le courage de la fureur et du désespoir..."

"Mourir sans être aimé de toi, c'est le tourment de l'enfer, c'est l'image vive et frappante de l'anéantissement absolu. Il me semble que je me sens étouffer. Mon unique compagne, toi que le sort a destinée pour faire avec moi le voyage pénible de la vie, le jour où je n'aurai plus ton cœur sera celui où la nature sera pour moi sans chaleur et sans végétation..."

Bonaparte est vainqueur, le 12 à Montenotte, le 14 à Millesimo, le 22 à Mondovì. Le 26, il supplie sa femme de venir le rejoindre:

"Tu as été bien des jours sans m'écrire. Que fais-tu donc? Tu vas venir, n'est-ce pas? Tu vas être ici, à côté de moi, sur mon cœur, dans mes bras? Prends des ailes, viens! Viens!..."

Mais la coquette se trouve bien à Paris: elle se soucie peu de quitter ce monde où elle brille, ces plaisirs fascinants, et d'affronter les fatigues d'un long voyage. Bonaparte est entré à Milan en triomphateur; la ville est en fête: Joséphine ne vient pas, ne répond pas, que fait-elle? Peut-être en aime-t-elle un autre? Il en parle souvent à ses compagnons d'armes "avec l'épanchement, la fougue et l'illusion d'un très jeune homme", il se laisse aller, en leur présence, à des mouvements de jalousie, à des accès de colère, et aussi à des craintes superstitieuses qu'explique son origine corse.

II

"La vérité est que l'indole créole ne comprenait rien à cette nature impétueuse, elle était plus étonnée que charmée de ses emportements. Fascinée, troublée, elle trouvait plus agréable de jour tranquille à Paris de sa fortune, nouvelle que d'aller la conquérir avec lui."

Je l'entends encore, dit le poète Arnault, lisant un passage dans lequel son mari lui disait: "S'il était vrai pourtant! Crains le poignard d'Orthello! Je l'entends dire avec son accent créole, en souriant: "Il est diable, Bonaparte!"

Rarement c'est à une femme supérieure que s'attache un homme de génie; Talleyrand à la même époque, nous offre un exemple parfait. La nonchalance créole ou indienne reposait ses intelligences toujours en travail. S'il est vrai que l'analogie des goûts soit une condition de la durée de l'amour, il semble que l'inégalité des esprits et la différence des caractères aident à le faire naître. On s'attire et l'on s'aime par contrastes plus que par ressemblances. Mais la disproportion qui se fait entre l'amour est aussi ce qui le tue. Napoléon se rappela plus tard les orages de sa jeunesse, et peut-être ces souvenirs fournirent-ils des arguments à son ambition lorsqu'il lui faudra répudier la seule femme qu'il ait, cru aimer. Qu'on se figure le Napoléon de 1809 relisant cette lettre du 15 juin 1796:

"Ma vie est un cauchemar perpétuel. Un pressentiment funeste m'empêche de respirer. Je ne vis plus, j'ai perdu plus que la vie, plus que le bonheur, plus que le repos... Je l'expédie un courrier, il ne restera que quatre heures à Paris, et puis il m'apportera ta réponse. Ecris-moi dix pages, ce la seul peut me consoler un peu. L'amour que tu m'as inspiré m'a ôté la raison; je ne la retrouverai jamais. L'on ne guérit pas

de ce mal-là... Je me bornerais à te voir, à te presser deux heures sur mon cœur, et mourir ensemble. Sans appétit, sans sommeil, sans intérêt pour l'amitié, pour la gloire, pour la patrie, toi, toi, et le reste du monde n'existe pas plus pour moi que s'il était anéanti. Je tiens à l'honneur, puisque tu y tiens, à la victoire, puisque cela te fait plaisir, sans quoi j'aurais tout quitté pour me rendre à tes pieds... Aie soin de me dire que tu es convaincue que je t'aime au delà de tout ce qu'il est possible d'imaginer; que tu es persuadée que tous mes instants te sont consacrés... que jamais il ne m'est venu dans l'idée de penser à une autre femme; qu'elles sont toutes à mes yeux sans grâce, sans beauté et sans esprit; que toi, toi tout entière, telle que je te vois, que tu es, pouvais me plaire et absorber toutes les facultés de mon âme; que tu en as touché toute l'étendue; que mon cœur n'a point de replis que tu ne voies, point de pensées qui ne te soient subordonnées; que mes forces, mes bras, mon esprit, sont à toi; que mon âme est dans ton corps, et que, le jour où tu aurais changé, ou le jour où tu cesserais de vivre, serait celui de ma mort; que la nature, la terre n'est belle à mes yeux que parce que tu l'habites. Si tu ne crois pas tout cela, si tu m'affliges, tu ne m'aimes pas..."

Tu sais que jamais je ne pourrais me voir un rival! Lui déchirer le cœur et le voir se porter moi la même chose; et puis, si je pouvais porter la main sur ta personne sacrée... Non, je ne t'oserai jamais..."

Joséphine finit par se décider, bien à regret, et en pleurant, à quitter Paris et à rejoindre son époux qui lui écrivait entre deux batailles, et les déclarations passionnées se mêlent aux bulletins de victoire.

"Nous avons attaqué hier Mantoue... Toute la nuit, cette misérable ville a brûlé. Nous ouvrons la tranchée cette nuit... Je vais partir pour Castiglione demain. J'ai reçu un courrier de Paris: il y avait deux lettres pour toi. Je les ai lues. Cependant, bien que cette action me paraisse toute simple et que tu m'en aies donné la permission l'autre jour, je crains que cela ne te fâche, et cela m'afflige bien. J'aurais voulu le racheter. Fais ce que tu voudras. Je te jure que ce n'est pas par jalousie... Je voudrais que tu me donnes ta permission entière de lire tes lettres; avec cela il n'y aurait plus de remords ni de craintes... Mille baisers aussi brûlants que mon cœur, aussi purs que toi. Je fais appeler le courrier, il me dit qu'il est passé chez toi, et que tu lui as dit que tu n'avais rien à lui ordonner. Fais-moi, méchante, laide, cruelle, tyrannique, joli petit monstre! tu te ris de mes menaces, de mes sottises; ah! si je pouvais, de mes sottises, ah! si je pouvais, dans mon cœur, je t'y mettrais en prison!"

Dans cet amoureux, qui reconstruit le dominateur terrible dont les colères vont faire trembler le monde? On le voit éblouir, à travers l'amour même, lorsque Joséphine, arrêtée par une troupe ennemie, prend peur et se met à fondre en larmes: "Wurmser, s'écrie Napoléon, me y acher les pleurs qu'il te cause."

Pendant qu'il est victorieux à Roveredo, qu'il poursuit Wurmser dans les gorges de la Brenta, enlève le défilé de Primolano et gagne la bataille de Bassano, sait qu'elle est la disposition d'esprit de Joséphine, entrée en souvraine à Milan:

"M. Serbelloni vous fera part, écrit-elle à sa tante, Mme de Renaudin (qui venait d'épouser le marquis de Beauharnais), de la

manière dont j'ai été reçue en Italie, l'épouse partout où j'ai passé, tous les princes d'Italie me donnent des fêtes, même le grand-duc de Toscane, frère de l'empereur. Eh bien, je préfère être simple particulière en France..."

"On voit que la femme de César n'avait rien de César! Ses lettres à Bonaparte se ressentent de cet ennui."

"Tes lettres, lui dit-il, sont froides comme cinquante ans, elles ressemblent à quinze ans de mariage. On y voit l'amitié et les sentiments de cet hiver de la vie. C'est bien méchant, bien mauvais bien traité à vous. Que vous restez-il pour me rendre bien à plaindre? Ne plus m'aimer? Eh! c'est déjà fait. Me haïr? Eh bien je le souhaite: tout avili, hors la haine; mais l'indifférence au poulis de marbre, à l'œil fixe, à la démarche monotone!..."

C'en est assez pour faire comprendre que, après une pareille expérience, il se soit gardé de l'amour et dérobé obstinément à l'influence des femmes. Les femmes reprochent souvent aux hommes leur dureté, et souvent ce sont elles qui les ont endurcis.

PAUL DESCHANEL, de l'Académie Française.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

La représentation de gala offerte ce soir par les abonnés à la troupe San Carlo sera l'événement artistique de la saison.

Le programme ne comprend rien moins que le deuxième acte de "Carmen" qui sera chanté en français par MM. Martin, de Senoquois, Patocchi, Guiccone et Perini et Mmes Deryne, Perego et Lucianne; le troisième acte de "La Bohème" avec Mmes Neelsen et Deryne et MM. Constantino et Fornari; un intermède musical dans lequel se feront entendre l'orchestre, Mme Borlinetto dans une romance de "Mignon" et la romance de Swendsen, et la victoire Henriette.

Il y aura foule très certainement. Jeudi soir "Faust" sera chanté avec le concours de M. Martin (Faust), M. de Segolova (Méphisto), M. Galperin (Valentin), Mlle Deryne (Marguerite). Samedi, première d'Aurienne Lécouvert, représentation extraordinaire au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum avait annoncé pour cette semaine un programme exceptionnel, et elle a tenu parole. Tous les numéros successivement exécutés sont très intéressants. Il y a des nouveautés qui plaisent infiniment au public.

THEATRE SHUBERT.

"Sam Houston" la pièce remarquable que jouent Clay Clement et de très bons artistes au nouveau Théâtre Shubert, attire le public à cette salle située rue Baronne-près de la rue Poydras. Il y avait foule aux deux représentations d'hier.

TULANE.

Un public nombreux applaudit Robert Edesen et ses partenaires

à chaque représentation de "Strongheart" au Tulane. Ce drame, un des meilleurs du répertoire américain, obtient ici un succès aussi grand, aussi complet que dans les villes de l'est et du nord.

UMBERRY.

"The Sleeping Beauty and the Beast", une pièce à grand spectacle qui comprend de la comédie, de la musique, de la pantomime, de la danse, etc., est devenue promptement très populaire. Elle sera donnée en matinée demain et samedi.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker tient un nouveau succès, succès qui ne cède en rien à aucun de ceux qu'elle a remportés jusqu'ici. D'ailleurs la pièce qu'elle joue cette semaine, "The Peppier", est une comédie dramatique d'une réelle valeur.

JARDIN D'HIVER.

Le programme d'hier soir a été brillamment exécuté par l'orchestre de Brooke et couvert d'applaudissements. Ce soir concert de "ragtime" qui, comme tous les concerts de ce genre donnés les mercredis, attirera beaucoup de monde.

Le bohème X... cloûé dans son fauteuil par des rhumatismes reçoit la visite d'un de ses plus légers créanciers. — Ah! vous ne voulez pas me payer, n'est-ce pas, dit-il, bien non, mais gardez-vous d'être mécontents, je veux vous faire marcher. Le bohème, avec un gracieux sourire. — Ah! ça, c'est gentil, si vous réussissez, vous pourrez croire à toute ma reconnaissance!

L'annexion de Cuba. La Havane, 1er janvier. Le bruit court ici qu'une pétition demandant au gouvernement des Etats-Unis d'établir un protectorat sur l'île de Cuba serait prête à être envoyée à Washington. Cette supplique est, paraît-il, signée par 200 des principaux habitants de l'île, et est destinée à être présentée au Congrès.

Une pétition semblable sera prochainement envoyée de Cuba. Dans diverses parties de l'île, on produit une vive agitation en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

Un journal hebdomadaire, dans lequel la question du protectorat sera discutée comme étant le seul moyen de régler la situation à Cuba, sera prochainement publié à la Havane.

Un des principaux banquiers de cette dernière ville a déclaré qu'il n'avancerait pas un dollar pour la récolte de sucre de 1907; les Etats-Unis ne garantissent pas que la paix sera maintenue à Cuba.

Advertisement for Creswell Arrow, featuring an illustration of a product and text: "CRESWELL AN ARROW Procédé Clieppo Col Quar Grandeur".

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

PAR PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE

III

L'AMI

(Suite.)

quise de Rysdale Piquétaient. Elle lui avait toujours déplié, dès l'instant où ils s'étaient trouvés face à face, c'est-à-dire quand il avait discuté avec elle les conditions du contrat qui devait être passé entre son frère, lord Rostley, et la fille aînée de la duchesse. Tout de suite, il avait deviné en elle cette étrange ambition, qui faisait que cette Anglaise, dont l'arrière-grand-père avait été l'un des plus énergiques adversaires de Napoléon Ier, voulait mettre la main sur une famille dont l'illustration remonterait au premier Empire.

Mais, tout d'abord, il n'avait eu que les alarmes d'un homme d'affaires, d'un homme de loi; et sur ce terrain on l'aurait battu difficilement. Pais assez vite, il avait senti la si troublante coquetterie qui émanait de cette femme et enveloppait déjà voluptueusement le duc de Ponte-Novo. Mais il n'était pas encore averti sur cette passion, parce que tous les renseignements qu'il avait eus sur elle la désignaient comme rigoureusement honnête; si éduquant que fût le duc, il devait donc en être pour ses frais de galanterie avec elle.

Et le bon notaire s'en réjouissait naïvement, de même qu'il souffrait de toutes les infidélités que le duc faisait à sa femme. Cependant, il les avait fait surveiller, lorsque le duc était allé chasser chez elle, en Angle-

terre, car, pour rassurer sa chère et grande petite amie, il ne devait pas de s'abaisser à aucun soin, et c'est par lui qu'elle avait su que la marquise était demeurée absolument irréprochable chez elle vis-à-vis du duc. Mais il n'aurait pas pu lui dire la même certitude, depuis que la belle Marie Louise était à Paris, venant sans cesse à l'hôtel de Ponte-Novo, où elle était presque chez elle; et il évitait d'en parler avec la duchesse, de peur qu'il avait surpris certains regards, des sourires, des gestes... toute l'électricité, le magnétisme de l'amour, qui était émané entre eux, et qui a fait succomber tant de femmes réputées irréprochables.

Elle avait donc cédé enfin; et le duc avait commis la folie de partir avec elle, causant à sa femme une telle émotion qu'elle pouvait en être gravement atteinte dans sa santé. — L'animal!... l'animal!... lui causant un tel chagrin, alors que dans trois mois elle va peut-être lui donner, enfin, un fils! Ah! quelles canailles que les hommes, tout de même!

Or, voilà que, dès le seuil du vestibule, il entendait la voix par faitement tranquille de la duchesse, grondant justement ce domestique qui lui avait téléphoné. — Ça, ce qui vous a pris... d'aller déranger monsieur Malhardy... si brutalement...

ce matin?... faisait-elle, en descendant l'escalier. — Mais... mais, madame la duchesse... c'est tout le monde, ici, qui a dit qu'il fallait téléphoner à monsieur Malhardy... — Mais oui, maman, s'écriait-elle, on ne peut pas s'en empêcher; c'est votre ami, maman... et que papa n'était pas là!... — Comment qu'il est parti, sans nous dire adieu, papa? demandait la plus jeune des fillettes. — C'est que c'est hier au soir, mes chéries, que cela s'est arrangé; vous savez qu'on lui a demandé, à la dernière minute, de dîner au Jockey... et il a décliné de partir, avec Jexa de ces messieurs, pour une question de courses...

C'étaient les courses, en effet, qui la plupart du temps, servaient de prétexte officiel au duc, quand il faisait de ces petites fugues! La duchesse reprenait, d'un ton parfaitement naturel: — Je ne l'ai donc au moi-même que lorsqu'il est rentré cette nuit... Je l'ai aidé à faire sa valise, pour qu'il pût partir avant le jour; car ensuite il n'avait plus de train commode. Il fallait être Ambroise Malhardy, c'est-à-dire connaître cette créature comme il se connaissait lui-même, pour distinguer un tremblement dans sa voix... Il y distinguait même un torrent de sanglots, mais qu'elle maltri-

ait jusqu'à ce qu'elle fût seule... Cependant, comme il s'avançait, les mains tendues, la saluant déjà de son sourire ému et admiratif, elle eut un hoquet, et il crut bien qu'elle allait se trahir; mais cela se perdit aussitôt dans un sourire. — Comme je suis désolée, mon pauvre ami!... on ne vous aura même pas laissé ouvrir votre courrier... Je n'en suis pas moins contente de vous voir, ajouta-t-elle en descendant assez vite au devant de lui. Et, lui prenant fiévreusement la main: — Si vous pouviez quand même me consacrer un moment, un grand moment... J'ai une foule de choses à vous demander; tout un lot de lettres à examiner... car je n'ai pas fait grand-chose, hier ni ce matin... J'étais toute patraque!...

— Et vous ne vous reposez pas, maman? s'écria le choc de ses fillettes. — Faire un peu de bien, mes enfants, on du moins essayer de le faire, c'est encore, je vous l'assure, la meilleure façon de se reposer. Et, puisque mon bon ami, maître Malhardy, veut bien me tenir compagnie... car vous ne me quittez pas tout de suite? — Je suis trop heureuse, madame, de me mettre entièrement à vos ordres. — Eh bien, mes enfants, regardez donc votre salle d'études... Elle donnait une talochée ef-

fectueuse aux plus grandes. Mais, vous sentez bien que si, soudain, un domestique traversait ce vestibule, et si l'on me voyait m'appuyer sur vous, on s'imaginerait peut-être que j'ai joué une comédie tout à l'heure... et que c'est bien parce que mon mari a disparu... cette nuit... sans m'en aviser... que j'ai en cette faiblesse de me trouver mal... — C'est donc bien exact? — Je vais tout vous dire... Mais, pour Dieu! que personne ne se doute!... Venez... Et cette femme dont il entendait le cœur battre à grands coups, qui voyait chanoyer à chaque pas ne s'en obstina pas moins à marcher seule pour traverser cette grande pièce, où tout échoyait les gloires de l'Empire avec une multitude d'objets d'art authentiquement de cette époque; puis un grand salon où avait été réunie une merveilleuse collection de ce qui était relatif à la Révolution... pour aboutir enfin, à sa petite pièce à elle, son boudoir, sa bibliothèque, retraite d'une extrême délicatesse où elle avait en la naïveté d'accumuler les souvenirs, qu'elle avait pu se procurer sur cette impérialité Joséphine, dont elle portait le nom. Là, il était à peu près en sûreté, une fois les portes à service fermées.

Et, enfin, elle permettait à son vieil ami de la prendre affectueusement par la taille; de l'associer

elles que j'ai traversées... Mais, vous sentez bien que si, soudain, un domestique traversait ce vestibule, et si l'on me voyait m'appuyer sur vous, on s'imaginerait peut-être que j'ai joué une comédie tout à l'heure... et que c'est bien parce que mon mari a disparu... cette nuit... sans m'en aviser... que j'ai en cette faiblesse de me trouver mal... — C'est donc bien exact? — Je vais tout vous dire... Mais, pour Dieu! que personne ne se doute!... Venez... Et cette femme dont il entendait le cœur battre à grands coups, qui voyait chanoyer à chaque pas ne s'en obstina pas moins à marcher seule pour traverser cette grande pièce, où tout échoyait les gloires de l'Empire avec une multitude d'objets d'art authentiquement de cette époque; puis un grand salon où avait été réunie une merveilleuse collection de ce qui était relatif à la Révolution... pour aboutir enfin, à sa petite pièce à elle, son boudoir, sa bibliothèque, retraite d'une extrême délicatesse où elle avait en la naïveté d'accumuler les souvenirs, qu'elle avait pu se procurer sur cette impérialité Joséphine, dont elle portait le nom. Là, il était à peu près en sûreté, une fois les portes à service fermées. Et, enfin, elle permettait à son vieil ami de la prendre affectueusement par la taille; de l'associer